

Les croyants privés de rites communautaires

Les fidèles des principales religions appréhendent la non-célébration commune de grandes fêtes à venir

Premier vendredi sans prière à la mosquée, premier shabbat sans office à la synagogue, deuxième dimanche sans messe ou sans culte à l'église ou au temple. Le confinement prive les fidèles des principales confessions religieuses de leurs rendez-vous collectifs. Les communautés s'adaptent comme elles le peuvent à cette mise entre parenthèses des rites et de la prière communautaires. Elles appréhendent la non-célébration commune de grandes fêtes du calendrier religieux à venir comme Pessah (à partir du 8 avril), Pâques (12 avril) et le jeûne de ramadan (environ 24 avril-23 mai). Les croyants sont renvoyés à une pratique familiale, sinon individuelle. Comment s'accommodent-ils de ce contexte exceptionnel qui tient chacun à bonne distance de l'autre, quand, étonnamment, religion signifie « ce qui relie » ?

Si les églises catholiques demeurent ouvertes à la prière individuelle, les prêtres ne peuvent plus dire la messe en public. Ils le font chaque jour seuls ou ensemble, s'ils vivent à plusieurs. Dès le début du confinement, la plupart des mosquées ont fermé leurs portes, ainsi que les synagogues et les lieux de culte protestants. Catéchèses, cours de religion, études bibliques ou talmudiques, conférences, groupes de prière, activités caritatives communes : toutes ces activités ont cessé jusqu'à nouvel ordre, selon la formule désormais consacrée, si l'on ose dire.

Des messes sur YouTube

Les premiers jours, lorsque l'affluence a été limitée à 1 000 personnes, puis les offices interdits, des fidèles musulmans ont grincé des dents. « Certains ne croyaient pas à la gravité de la situation », témoigne Kamel Kabtane, le recteur de la grande mosquée de Lyon. « Il est pensé que c'était un moyen de freiner l'islam, de limiter la pratique. Aujourd'hui, cette colère est devenue plus raisonnable. Les gens voient bien que les entreprises, les églises, les synagogues aussi sont fermées. »

« Les gens ont été désemparés », confirme Mohamed Bajrafil, imam à Ivry. On a entendu des discours catastrophistes, parlant de malédiction de Dieu pour nos péchés. « Une pratique bigote peut aggraver la crise sanitaire. Vivons notre foi en utilisant nos moyens. Une foi sans réflexion est une bêtise. Écoutons les scientifiques ! » a tweeté l'imam le 16 mars.

Les nouvelles sur le front de l'épidémie ont conduit les fidèles à « faire de nécessité vertu et à faire preuve de bon sens, même s'ils sont un peu amers », explique Dan Arbib, enseignant-chercheur de

philosophie à l'École normale supérieure. « La vie est ce qu'il y a de plus précieux, rappelle Mendel Samama, rabbin à Strasbourg. Au nom de quoi pourrait-on risquer une vie ? Le Dieu qui vous demande d'aller à la synagogue est le même que celui qui vous dit de rester chez vous aujourd'hui. Le Talmud dit : transgresse un shabbat pour que tu puisses en faire d'autres » en demeurant en vie.

Plus de sacrements, plus de Sainte-Cène, plus de mariages, plus de baptêmes. Les obsèques elles-mêmes sont réduites à leur plus simple expression. La toilette mortuaire est temporairement proscrite, risque de contagion oblige, et vingt personnes au plus peuvent accompagner le défunt à sa sépulture. Les défunts ne peuvent plus être ensevelis dans le pays d'origine, comme c'est souvent le souhait des premières générations des familles musulmanes.

Une liturgie « domestique »

Après la fermeture des lieux de culte, des propositions se sont vite mises en place pour ne pas laisser les fidèles spirituellement en déshérence. Un site (Messes.info) recense les messes catholiques diffusées sur YouTube, en plus des offices catholiques et protestants diffusés le dimanche par France 2, par la chaîne KTOTV et par le réseau de Radio chrétienne francophone (RCF).

Frappée avant d'autres et plus que d'autres, l'Alsace a vu fleurir les initiatives. Le diocèse de Strasbourg a appelé à une journée de jeûne et de prière pour les malades et les soignants vendredi 20 mars et il a mis en ligne une proposition de « liturgie domestique », à suivre en famille, pour le dimanche 22 mars. Les églises protestantes, indique Lyssiane Colon Bender, chargée de la communication de l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine (UEPAL), envoient des newsletters. Des cultes sont diffusés sur YouTube ou Facebook. Le hashtag #protestants20, sur Twitter, regroupe plusieurs initiatives.

« À destination de la communauté juive alsacienne, une « salle d'étude virtuelle » a été ouverte sur l'application de visioconférence Zoom. « Le défi, aujourd'hui, c'est de faire en sorte que la vie juive puisse continuer malgré tout », resume Mendel Samama. D'habitude, on va à la synagogue.

en coïtaurage; j'ai essayé de les en dissuader. »

En dehors des cérémonies funéraires, le prêtre a adopté lui aussi une vie quasi monacale. Les messes ne sont plus célébrées, les mariages et les baptêmes sont reportés aux calendes grecques et leur préparation se déroule au téléphone. Mais, contrairement aux curés de campagne, seuls dans leur presbytère, lui cohobite avec deux confrères : un prêtre sénégalais docteur en théologie et dont l'université – l'Institut catholique de Paris – a fermé. Et un séminariste achevant un stage d'ingénieur près de Blois.



Un prêtre prononce un sermon diffusé en direct sur Internet, à Marseille, dimanche 22 mars. DANIEL COLEAP

Aujourd'hui, c'est la synagogue qui vient à vous ! » « Avec les nombreux contenus des plates-formes et des loisirs pour étudier, cette période va peut-être même booster l'étude », parie Dan Arbib.

Haim Korsia, le grand rabbin de France, a proposé vendredi sur Twitter aux fidèles de choisir l'office du samedi matin, à 9h30, « séparément, mais tous ensemble ». Sur une place de Créteil (Val-de-Marne), comme l'atteste une vidéo, des juifs pratiquants se sont mis à la fenêtre pour tenter d'obtenir un « minyan [le quorum de dix hommes nécessaires pour tenir un office] à distance », en dépit du confinement.

À Lyon, Radio Salam diffuse l'appel à la prière pour les musulmans, tandis que des prédicateurs multiplient les conférences ou les prêches en ligne. « Beaucoup de collègues ont opté pour un sermon en direct à 13 heures, vendredi », indique Mohamed Bajrafil. Enseignant et prédicateur actif sur les réseaux sociaux, Ismail Mounir fait « un live sur Instagram presque tous les soirs pour répondre aux questions des gens, qui se sentent seuls. C'est comme si on s'installait chez eux. Le ton est léger, pour répondre aux inquiétudes. »

« Le problème, c'est que la prière du vendredi, c'est important pour beaucoup de gens, qui se sont retrouvés comme orphelins », observe Kamel Kabtane. « La prière du vendredi, ça manque, confirme Mohamed Bajrafil. On a spirituel-

lement froid. On ne se serre plus les coudes. Mais c'est temporaire et c'est aussi une manière d'apprendre à s'adapter aux situations. » « Finalement, la fermeture provisoire des mosquées aura peut-être une vertu, celle de faire mûrir un rapport plus spirituel à la foi, qui ne se limite pas à une pratique collective », ajoute Ismail Mounir.

Des vertus au confinement ?

Curé de Saint-Paul, dans le centre de Paris, Pierre Vivarès pense aussi que l'absence temporaire de dimension communautaire peut « être l'occasion de revitaliser la prière personnelle », la seule possible pendant plusieurs semaines. Symétriquement, elle peut aussi « redonner de la force à la dimension communautaire : on éprouve à quel point la prière ensemble veut dire quelque chose. Nous sommes trois prêtres, nous célébrons ensemble, mais le dialogue avec l'assemblée manque. On reprend conscience de l'importance de cette communauté. »

Maintenir le lien avec les fidèles par les réseaux sociaux, c'est envisageable pour ceux qui y ont accès. C'est nettement plus aléatoire pour les générations les plus âgées, qui n'en sont pas toujours familières. À la paroisse Saint-Paul, à Paris, le responsable chargé de suivre à l'année les personnes isolées s'est engagé à les appeler toutes et au besoin à leur rendre visite. Pour l'instant, le père Vivarès n'a pas eu de de-

« On éprouve à quel point la prière ensemble veut dire quelque chose »

PIERRE VIVARÈS
curé à Paris

mande de sacrement des malades, mais il est prêt à y répondre. Le diocèse de Paris a mis en place une équipe de 60 prêtres pour renforcer les aumôniers et répondre par téléphone ou par mail aux malades et à leurs familles. En Alsace, où les malades sont nombreux, les aumôniers sont présents pour les familles et pour les Ehpad.

La dimension caritative de la vie des communautés de foi est aussi restreinte. À Metz, dans les neuf familles qui accueillent des demandeurs d'asile pendant environ cinq semaines dans le cadre du programme Welcome lié au JRS, un réseau des jésuites, elle demeure pourtant très concrète. Elles ont toutes accepté de poursuivre cet hébergement pendant le confinement. « L'une des personnes accueillies est un jeune de 18 ans en apprentissage, explique Marie-Claire Fabert, animatrice du programme. Tous les jours, il fait son stage de cuisine dans une maison de retraite. Il ne compte pas ses heures et il est devenu essentiel à la marche de cet établissement. »

Les moments les plus difficiles, sont probablement à venir, avec les importantes fêtes religieuses. « Ce sera un crève-cœur de ne pas aller à la synagogue pour les offices de Pessah, reconnaît Dan Arbib. D'ordinaire, on se retrouve pour étudier, on se rassemble largement en famille, personne n'est laissé sur le bord de la route. Cette année, ce sera chacun chez soi. »

Pour les chrétiens, le confinement fait un écho inattendu à la période de carême, ces quarante jours qui mènent à Pâques et qui sont marqués par un certain retrait du monde. Pour la plus importante fête chrétienne, le Vatican a déjà annoncé que les célébrations liturgiques de Pâques se tiendront sans la présence des fidèles. Quant aux musulmans, ils voient avec inquiétude s'approcher le mois de ramadan, mois qui a une forte dimension communautaire, avec des rassemblements de prière le soir, après la rupture du jeûne. Comment l'envisager chacun chez soi ?

Les mosquées, comme les paroisses, dans une moindre mesure, sont aussi confrontées à une difficulté bien concrète : la baisse drastique de leurs ressources, dont la majeure partie provient des dons des fidèles. « Plus aucun sou ne rentre, alerte Kamel Kabtane. Des petites mosquées risquent de retrouver dans une situation très difficile, voire d'être en cessation de paiements. »

■ CÉCILE CHAMBRAUD

A Blois, la « visio-messe » et le groupe WhatsApp de l'abbé Neuville

Chaque jour, aux horaires habituels, le curé assure un service liturgique dans sa cathédrale devant plusieurs centaines de chaises vides

BLOIS (LOIR-ET-CHER)

Ce qui est bien ici, c'est qu'on peut maintenant trente mètres entre chaque fidèle. L'abbé Sébastien Neuville, curé de la cathédrale Saint-Louis de Blois, s'apprête à célébrer des funérailles en comité réduit, conformément aux consignes sanitaires liées au coronavirus. Malgré son humour, il s'inquiète un peu. La défunte est blésoise mais ses proches viennent du Berry, de Lille et de Paris. « Certains ont insisté pour me rencontrer avant la cérémonie. C'était un peu inconscient. D'autres ont voulu voyager

Sans surprise, les paroissiens bénévoles ont renoncé à leurs charges habituelles. Deux ados juifs, chaque soir, verrouillaient les portes de la cathédrale lui ont rendu les clés. Des dames âgées ont cessé de renouveler les cierges. De tout ça, l'abbé doit désormais se charger.

Réseau de paroissiens

Les six églises catholiques de Blois demeurent ouvertes aux prières solitaires. « Mais il y a beaucoup moins de passage. Ce qui en fait des cibles de choix pour les voleurs. » Jeudi, un fidèle d'ailleurs découvrit un tronçonneau, à l'intérieur de l'église

Saint-Nicolas, dans la basse ville. Là voilà désormais fermée.

Tous les jours, aux horaires habituels, l'abbé Neuville assure un service liturgique devant plusieurs centaines de chaises vides. Il veille à prendre un cliché depuis l'autel, pour permettre aux fidèles de communier. « Je télécharge chaque photo sur WhatsApp, pour une communauté de deux cents abonnés. Mais visiblement ça ne suffit pas, alors, ce dimanche, je suis passé à la visio-messe. »

Pour cela, il s'est inspiré d'un curé de son diocèse, le père Lhomme-Ducret de Montoire-sur-le-Loir (Loir-et-Cher), adepte des célébrations retransmises sur

Facebook Live. Un vrai succès : la visio-messe de l'abbé Neuville a été suivie par 550 fidèles et certains ont envoyé leur photo pour qu'il l'imprime et la pose sur les chaises.

Le père Neuville se découvre aussi secouriste. La semaine dernière, un paroissien l'a appelé à l'aide pour un voisin de 89 ans qui gisait au sol depuis deux jours, après une chute. Les pompiers lui ont porté secours mais les urgences ont refusé de l'accueillir. « Alors j'y suis allé avec deux religieuses. »

Le prêtre a alerté le centre intercommunal d'action sociale (CIAS), qui l'a renvoyé vers la

préfecture, qui, elle-même, l'a redirigé vers la mairie. « Au final, ce monsieur a été admis à l'Ehpad de l'hôpital, et aujourd'hui tout va bien. »

Le curé s'est, depuis, constitué une communauté de paroissiens mobilisables sur les réseaux sociaux en cas d'accident du même ordre. « Il va falloir aussi se soucier de nos chrétiens d'Irak, un groupe de fidèles disséminés dans Blois et dont certains ne parlent pas du tout français, dit-il. Et enfin des détenus de la maison d'arrêt. Les aumôniers n'y viennent plus le vendredi... On pourrait leur envoyer des dessins. »

JORDAN POUILLE